

LE MOVIMENTO DI COOPERAZIONE EDUCATIVA FETE SES VINGT-CINQ ANS

Condensé et traduit par R. UEBERSCHLAG
d'après le n° 4 Quaderno di Informazioni M.C.E.
(novembre 1975)

A Fano, le 4 novembre 1951, ils n'étaient qu'une poignée d'instituteurs antifascistes qui s'étaient connus dans la Résistance, à donner naissance à la C.T.S., la Cooperativa della Tipografia à Scuola. En 1976, ils dépassent les 1 500 (le dernier recensement d'avril 1975 note : 1 560) au sein de 40 groupes territoriaux et de groupes nationaux d'expérimentation. Cette progression ne traduit pas seulement un succès mais correspond à une évolution politique. Parmi tous les groupes inspirés de la pédagogie Freinet, c'est sans nul doute, le groupe italien qui a le plus approfondi les relations entre une pédagogie progressiste et une société à la recherche d'un socialisme démocratique. Ceci explique les étapes de la Cooperativa della Tipografia, devenue dès 1956, le Movimento di Cooperazione Educativa pour marquer par sa nouvelle dénomination qu'elle entendait ne pas être confondue avec un groupement purement technique (comment imprimer à l'école ?) mais qu'elle revendiquait sa place au milieu des courants politiques et syndicaux œuvrant pour une nouvelle politique scolaire.

La prise de conscience politique s'est développée entre 1957 et 1974 et pour s'en rendre compte, il suffit de comparer les chartes élaborées et approuvées au congrès de Fano (1957) et de Brescia (31 décembre 1974).

1957 : LA DECLARATION DES FINALITES

1. Le M.C.E. (Movimento di Cooperazione Educativa) est une association issue de la libre initiative d'enseignants qui souhaitent, en pleine autonomie, et avec des méthodes relevant d'un esprit coopératif, réaliser la rénovation de la vie scolaire.

2. Le mouvement rassemble des enseignants de tous ordres et de tous grades ainsi que toutes les personnes impliquées dans une activité éducative.

3. Grâce à la coopération, l'isolement des enseignants doit prendre fin. Mieux : la coopération doit assurer de façon permanente la formation professionnelle et humaine des intéressés.

4. Le mouvement ne perd pas de vue les conditions actuelles de l'activité éducative et ses implications sociales. Il sait que ce qu'il propose suppose la transformation progressive des structures qui actuellement pèsent sur le choix des études.

5. Le mouvement est associé aux organismes qui en Europe et dans le monde ont la même orientation et appliquent, dans la collaboration internationale, les principes de coopération démocratique qui caractérisent les rapports à l'intérieur de notre mouvement.

Entre 57 et 59, le M.C.E. subit les attaques des milieux réactionnaires qui l'accusent « de propager, sous le manteau de la pédagogie, les idées d'un courant politique bien défini ». Le mouvement rejette cette accusation en se déclarant exclusivement pédagogique. Le lien qui existe entre ses membres n'est que « l'intérêt commun pour l'école » indépendamment de toute idéologie de parti ou de profession de foi. La convention de 1959 insistera sur cette prise de position : « Quiconque appartient à un parti, à une association, à un syndicat renoncera à introduire au sein du mouvement les positions de ce groupement. A l'inverse, c'est l'expérience des problèmes scolaires et éducatifs que lui donnera le mouvement qu'il apportera au sein de son groupe idéologique. Le mouvement, lui, continue à travailler sur le terrain qui lui est propre. »

Une double réflexion va faire avancer les esprits : d'une part, le M.C.E., en constatant les carences gouvernementales pour introduire les mathématiques modernes et les enseignements de la linguistique, dans la formation des maîtres, organisera lui-même une série de stages. Ainsi se fait clair qu'une formation scientifique sérieuse devrait être donnée en bagage à tout enseignant. D'autre

part, au cours de ces stages, le problème de la culture ne peut être esquivé. Quelle culture donner aux enfants des classes populaires ? Généralement, on cite Dewey : la connaissance doit partir de l'expérience. Mais l'expérience des enfants pauvres n'est pas celle des riches : des classes nombreuses, des manuels pour tout livre, des notes et des classements les conditionnent en vue de leur place dans une économie capitaliste.

Avec 1968, c'est le virage (la svolta). Désormais tout est clair. La lettre de Barbiana agit comme un révélateur. Le mouvement étudiant insiste sur les rapports entre l'institution scolaire et la classe ouvrière. Un grand débat va commencer sur le rôle de l'école dans la société capitaliste. Mais il faut aussi chercher comment va se faire l'intervention sur le terrain. C'est à l'intérieur de l'institution scolaire qu'il faut d'abord mener la lutte, au cours des assemblées syndicales, des conseils de maîtres, des réunions avec les parents. Objectifs : supprimer la sélection par les notes, le conditionnement par les manuels. Obtenir le plein temps (huit heures de présence à l'école au lieu de quatre). Refuser l'*emarginazione* (la ségrégation marginale) des enfants handicapés.

Le contre-coup de 1968, c'est aussi la perte de quelques illusions car la société italienne ne va pas évoluer comme on l'espérait : bien au contraire, les années 72 à 75 seront des années d'attentisme officiel et de marasme politique et économique. La coopérative Edicoop, lancée par le mouvement en 1971, pour la diffusion de son matériel et de ses publications, connaîtra des difficultés de gestion et devra cesser son activité en 1973. Mais 74, c'est aussi le sursaut né de la lutte contre le fascisme renaissant : le congrès de Brescia en décembre 74 sur le thème *Scuola et antifascismo* va définir avec force de nouvelles finalités :

1974 : PRINCIPES ET OBJECTIFS D'ACTION

a) PRINCIPES :

Le M.C.E. est une organisation démocratique des travailleurs, dans le domaine de l'éducation et de la culture, qui interviennent sur le plan socio-pédagogique de la recherche pédagogique et de la rénovation culturelle pour la construction d'une pédagogie populaire et pour la constitution d'un mouvement de réforme de l'école dans une société nouvelle. Le M.C.E. se réclame de l'expérience politique et pédagogique de Freinet et adhère au niveau international aux mouvements luttant pour la démocratisation de l'école. **La réforme de l'école est une revendication fondamentale du mouvement ouvrier et le M.C.E. qui se considère comme partie de ce mouvement, estime que son rôle spécifique est d'intervenir spécialement sur le terrain scolaire pour y constituer le fer de lance des efforts du monde ouvrier dans cette lutte.** C'est avec le même objectif que les militants du M.C.E. sont engagés dans les organismes populaires, dans les forces sociales et politiques pour les aider à définir les finalités, les contenus et les méthodes d'une éducation alternative. De plus, il demande aux forces politiques et syndicales de le soutenir dans son travail qui consiste au sein de l'école à réunir une grande participation autour du renouvellement éducatif.

L'école, aujourd'hui se présente comme un corps séparé de la réalité sociale. Ceci est voulu, dans la logique d'une classe sociale qui réalise ainsi plus facilement la division du travail et la reproduction des rôles sur le modèle existant. Dans la pratique cela se traduit par une sélection scolaire des enfants de travailleurs, par une croissante marginalisation culturelle des classes subalternes, par la priorité donnée à l'individualisme comme modèle de comportement, par la compétition comme instrument de division entre les hommes et par l'aliénation de leur conscience sociale. C'est sur ces problèmes que doivent intervenir les militants du M.C.E., dans la stratégie des luttes et des expériences qui mettront l'école et l'éducation au service des travailleurs.

b) OBJECTIFS D'ACTION :

- 1. Recherche et élaboration d'une pratique éducative alternative** qui prenne en compte tous les aspects physiques, affectifs et sociaux de la personnalité de l'enfant, ce qui doit permettre l'insertion de l'enfant handicapé dans le cycle normal.
- 2. Définition des conditions matérielles** nécessaires à une pédagogie alternative et à l'éducation permanente.
- 3. Modification du profil professionnel des éducateurs :** ils ne doivent pas être le produit d'un recrutement et d'une formation à partir des principes de sélection et d'autorité.
- 4. Réalisation d'une école qui,** à partir de méthodes scientifiques d'apprentissage, donne aux élèves une vision critique de la réalité ce qui conduit à l'abandon des méthodes traditionnelles de transmission et d'évaluation (leçons, interrogations, notes).
- 5. Bataille contre la culture préfabriquée** qui par l'intermédiaire des manuels scolaires et d'autres instruments pseudo-rénovateurs (audio-visuel) est imposée aux élèves sans leur laisser la possibilité de comprendre, de vérifier les faits et d'élaborer une critique. A l'opposé, accès collectif et gratuit à tous les moyens de documentation et de recherche.
- 6. Détermination du mouvement à intervenir dès le niveau pré-scolaire** pour éviter tout conditionnement des enfants et en particulier celui qui sert de critère pour marginaliser les plus déshérités. Recherche d'une cohérence entre l'enseignement pré-scolaire et l'enseignement élémentaire.
- 7. Lancement d'une campagne d'information et de mobilisation** pour empêcher que l'enseignement de base soit organisé en trois voies. Recherche d'une conception unitaire et de l'interdisciplinarité.
- 8. Soutien et extension des écoles à plein temps** comme premières étapes vers une promotion collective d'une culture alternative.
- 9. Engagement unitaire avec le mouvement ouvrier et étudiant** pour un premier cycle de deux ans obligatoire et un deuxième cycle de trois ans à tronc commun, en ce qui concerne la réforme du second degré.
- 10. Utilisation des textes récents sur la gestion des établissements** et l'expérimentation pédagogiques pour obtenir une véritable gestion sociale des établissements, anti-autoritaire, anti-bureaucratique et anti-corporative.
- 11. Participation à la formation continue accordée aux travailleurs** en y assurant leur formation «politico-pédagogique» afin de les mettre en mesure de définir eux-mêmes le nouveau visage de l'école. Revendication de leur extension.
- 12. Affirmation de la laïcité de l'éducation publique** à partir de l'étude historique des religions et lutte contre l'imposition de la religion d'Etat qui figure dans les programmes officiels.

QU'EST-CE QUE LA FIDELITE A FREINET ?

Plus personne ne conteste aujourd'hui que toute pédagogie a des implications politiques. A partir de quel moment faut-il mettre à jour ces implications, les révéler, les utiliser ? Qu'y a-t-il derrière la notion de neutralité scolaire ? Un respect de l'enfant ou de l'ordre établi (ou plus exactement du désordre établi) ? Il est assez évident que ce sont les crises sociales et politiques d'un pays qui conduisent avec plus d'urgence les enseignants à s'interroger sur leur rôle, sur leurs capacités réelles à éviter les injustices à l'égard des déshérités. Nos camarades italiens ont fait un chemin qui les a conduits plus loin que nous dans leur insertion sociale. Leur affiliation syndicale à une centrale ouvrière et non à une fédération autonome d'enseignants a contribué à sensibiliser leur réflexion politique. A cela il faut ajouter enfin que le M.C.E. s'est implanté dans les villes, a bénéficié de la réflexion et de l'aide théorique de l'enseignement supérieur (professeurs et étudiants) alors que le gros de l'I.C.E.M. réagit dans un environnement rural et conservateur.

L'évolution de la pédagogie Freinet est liée à l'évolution de la société : nos camarades italiens se plaisent à rapporter la réflexion de Freinet (*Mes techniques*) qui confirme cette façon de voir : «*Les techniques Freinet ne sont pas en 1965 ce qu'elles étaient en 1940, parce que de nouveaux instruments et de nouvelles techniques sont venues enrichir notre travail. Elles ne seront pas en 1970 ce qu'elles sont aujourd'hui car nous*

sommes en train ensemble de les faire progresser. L'école moderne n'est pas une chapelle, ni un club plus ou moins fermé, mais un chantier dont sortira ce que nous aurons construit ensemble.»

L'ORGANISATION DU M.C.E.

Sur plusieurs points elle diffère de celle de l'I.C.E.M. :

- 1. L'unité fondamentale du M.C.E. est le groupe de travail.** On devient membre du M.C.E. en s'engageant d'y travailler. En France, l'unité est de type géographique : le groupe départemental accueille, sans engagement et sans tenir registre, les enseignants qui se disent intéressés par la pédagogie Freinet.
- 2. Une cotisation est exigée des membres** («part annuelle d'autofinancement» fixée par le comité de coordination ; elle était de 4 000 lires, 25 F en 1975).
- 3. Le comité national de coordination est l'organe législatif.** Il est composé d'un délégué par 30 membres inscrits et d'un représentant pour chaque groupe national.
- 4. Le comité du secrétariat est composé d'au moins trois membres** élus par l'assemblée générale. Il joue le rôle d'un organe exécutif. Un secrétaire national représente le mouvement auprès des tiers et de la justice.

Les groupes locaux gravitent autour des chefs-lieux de provinces : à Gênes (70 membres), à Turin (121), à Milan (68), à Venise (59), à Udine (60), à Modène (83), à Florence (70), à Rome (76), à Bari (42)...

Les groupes nationaux d'études et d'expérimentation technique et pédagogique correspondent aux commissions de l'I.C.E.M. Actuellement, on en dénombre huit :

- 1. GROUPE D'ETUDE DU MILIEU :** Il a organisé plusieurs stages depuis 1968 autour des problèmes d'écologie, d'urbanisme et des sciences humaines. Il a donné naissance au groupe ci-dessous.
- 2. GROUPE D'ANTHROPOLOGIE CULTURELLE :** Les participants de Florence et de Turin ayant en cours un travail sur les Indiens d'Amérique, une publication sur ce thème les a conduits à mettre au point une méthode pour initier les enfants à la recherche en sciences humaines.
- 3. GROUPE D'EDUCATION AUDIO-VISUELLE :** Ses pistes de recherche portent sur l'approfondissement sociologique et pédagogique des problèmes de la créativité graphique et plastique et de leur liaison avec le langage. La culture préfabriquée audio-visuelle et son action sur les masses est un autre thème qui devrait amener à dénoncer les périls du conditionnement audio-visuel dans l'enseignement.
- 4. GROUPE MATHS-SCIENCES :** Il fonctionne depuis 1969 et son principal travail a été de recycler des camarades de l'élémentaire et du secondaire. La liaison avec les sciences a conduit à revoir les démarches didactiques concernant l'enseignement de certaines notions et aptitudes pour lesquelles des lacunes sont signalées chez les élèves : difficulté d'employer les décimaux et les fractions, absence de compréhension du sens des opérations ; révision critique de la théorie mathématique enseignée dans l'élémentaire.
- 5. GROUPE DE LINGUISTIQUE :** Il a à son actif plusieurs stages depuis 1968 et essaye de développer par le truchement de la linguistique structurale les qualités de rigueur et de logique recherchées par le groupe mathématique. Il aborde les problèmes de sémiologie, de linguistique, de sémantique et de psycho-linguistique.
- 6. GROUPE ECOLE MOYENNE :** Il étudie les aspects de la sélection (quantitative et qualitative), de l'organisation communautaire des établissements en application des «décrets délégués» (textes régissant les conseils d'administration des établissements).
- 7. GROUPE SANTE MENTALE :** Il s'est constitué en 1972 et a publié un document sur la santé mentale : *Lettre à un ouvrier métallurgiste*. Il organise chaque année des journées sur les problèmes «d'activité thérapeutique populaire» pour prouver que la promotion de la solidarité populaire et toutes les formes inventives de la générosité dans les micro-milieus peuvent faire échec à la psychiatrie et à la psychanalyse actuelles, instruments de la dévalorisation humaine au service du capital.

Diffusion d'informations de vulgarisation sur l'activité nerveuse supérieure et de ses rapports avec les conditions de travail en vue d'obtenir la prise de conscience pour lutter contre celles qui sont périlleuses.

8. GROUPE POUR L'EDUCATION CORPORELLE : L'école a privilégié les formes de langage qui ignorent le corps, habituant les enfants à penser sans leur corps. Combattre cette aliénation est l'objectif de cette commission à travers des publications et des stages. Détail important : l'enseignant, aussi, doit pouvoir reconquérir son corps et parfaire son unité humaine ; c'est aussi l'objet de ses stages.

A l'intérieur du mouvement, nos camarades italiens disposent des moyens de diffusion suivants :

— Une revue mensuelle «politico-pédagogique» : *Coopération éducative*.

— Des *Cahiers d'information M.C.E.* qui sont conçus comme des dossiers rendant compte généralement des recherches des groupes nationaux présentés ci-dessus.

— Un bulletin d'information mensuel rendant compte de l'activité des groupes territoriaux.

Le secrétariat national a pour adresse : Segretaria Nazionale M.C.E., via Oberdan 6, 31015 Conegliano (Treviso).

LA PEDAGOGIE DE L'EDUCATION SEXUELLE

La pédagogie de l'information sexuelle reste à créer, à inventer. Les enseignants ont la chance de ne pas être victimes — comme dans d'autres disciplines — de modèles périmés, puisqu'ils n'en ont jamais reçu.

Assimiler l'information sexuelle à un cours d'anatomie ou de physiologie serait tuer cette chance donnée aux professeurs de biologie, d'échapper à une pédagogie traditionnelle par le biais d'une nouvelle discipline où tout pourrait être à inventer.

Les enseignants étant contraints d'innover dans ce domaine, le renouvellement de l'esprit et des techniques pédagogiques dans cette discipline pourrait ensuite gagner de proche en proche l'esprit et les techniques mises en œuvre dans toutes les autres disciplines.

Si la pédagogie de l'information sexuelle prenait effectivement en charge tout ce qui est si souvent préconisé et si rarement appliqué (faute pour les enseignants de savoir renier les «modèles» d'enseignement reçus lorsqu'ils étaient élèves) :

- La référence au concret, au réel, au quotidien ;
- La référence au vécu des élèves ;
- Une écoute attentive et bienveillante de leurs questions, de leurs inquiétudes, de leurs difficultés ;
- Une attitude simple, humaine, chaleureuse, authentique.

Si cette chance qui s'offre aux professeurs de biologie leur était laissée, au lieu de les inviter tacitement et peut-être involontairement par le truchement d'un programme et d'une progression imposée — à renouer avec les vieilles habitudes pédagogiques qu'ils n'ont pas toujours su remettre en question — si cette chance leur était laissée, quel progrès !

C'est aux instances officielles qu'il revient de montrer la voie, non par de pieuses exhortations, mais par des actes. Le premier de ceux-ci étant de payer d'exemple : comment en effet demander aux enseignants de revoir leur pédagogie, de se remettre en question et de rompre avec les habitudes du passé, si l'on continue comme par le passé à leur imposer programmes et progressions ; comment les inciter à innover... en les enfermant dans le carcan étroit de directives contraignantes venues de haut. Comment demander aux enseignants de se remettre en question... et ne pas le faire soi-même.

C'est grâce à la somme de connaissances acquises par les pionniers de l'éducation sexuelle, francs-tireurs et marginaux, agissant en dehors et au-delà, en marge des directives et des programmes que l'on peut tenter maintenant de faire le point et de voir clair dans ce domaine.

Va-t-on s'aider de leurs travaux et de leurs recherches passées pour établir des normes qui interdiraient toute recherche future ou les rendraient illégales... puisqu'elles déborderaient les limites d'un «programme» dont l'élaboration n'a été possible que par eux.

Laissera-t-on la porte ouverte à la recherche pédagogique ou la condamnera-t-on à la clandestinité et à l'illégalité... quitte, dans quatre ou cinq ans, à s'appuyer sur les recherches condamnées de ces proscrits... pour définir de nouvelles normes ?

Veut-on vivifier ou stériliser la recherche pédagogique en France ? Qui ne peut concevoir qu'un programme indicatif et non restrictif est une porte ouverte à la recherche et à l'innovation, alors qu'un programme impératif ne peut qu'en être une condamnation sans appel.

Peut-on à la fois, demander aux enseignants de développer chez leurs élèves l'esprit de recherche, la créativité, l'autonomie, l'initiative et interdire l'exercice de ces mêmes qualités aux enseignants eux-mêmes, astreints à suivre servilement des instructions et des programmes à l'élaboration desquels ils ne sont jamais conviés.

Le plus gros problèmes de la réforme de l'enseignement... ce sont les enseignants eux-mêmes.

Quand leur offrira-t-on des conditions de travail telles que l'exercice des qualités nouvelles que l'on exige d'eux sera enfin possible ?

Jean MARIN
9, rue Adrien-Lejeune 93170 Bagnolet